



Les peintres doivent-ils habiller les personnages qu'ils représentent de costumes antiques ou de vêtements contemporains ?

« Approuvez-vous une infinité de tableaux qui représentent des histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, ou des histoires grecques et romaines, dans lesquels on voit des figures vêtues à notre mode, ou de la sorte que l'on s'habillait en Italie et en Allemagne lorsqu'elles ont été peintes ? Je ne prétends pas, dit Valere, approuver ces sortes d'habits ; mais je ne voudrais pas aussi que l'on méprisât si fort les tableaux où cela se trouve, et qui cependant sont très excellents d'ailleurs. Bien loin d'aimer ces habits gothiques que l'on voit dans les ouvrages d'Albert*, et ceux que vous blâmez dans des peintres vénitiens, je vois avec peine une infinité de tableaux où l'on représente les personnes vêtues comme elles sont aujourd'hui, puisqu'il est certain que les habits antiques ont bien plus de grâce et de beauté que ceux d'à présent, où tous les jours on aperçoit du changement.

Tout beau, lui dis-je, vous allez plus loin qu'on ne veut. Car si les accommodements que nous condamnons étaient conformes aux sujets, nous n'y trouverions rien à redire ; puisque quelque beaux que soient les habits des anciens Romains, nous ne les approuverions pas si l'on s'en servait dans une histoire de ces derniers temps, et où il fallût représenter ce qui se passe aujourd'hui en France. Je sais bien que nos habits ordinaires ne sont pas toujours avantageux, que nos modes qui changent si souvent les font paraître ridicules et extravagants à mesure que nous les quittons. Cependant vous m'avouerez que quand il est question de peindre une histoire, la manière de vêtir les figures n'est pas moins nécessaire pour l'intelligence du sujet, que toutes les autres circonstances qui doivent l'accompagner, dont l'on veut instruire la postérité. Les habits distinguant particulièrement chaque nation font aussi connaître la qualité des personnes et marquent les âges et les temps.

Pour traiter les choses dans la vérité, il est important de ne s'éloigner jamais de tout ce qui convient essentiellement à l'action qu'on veut représenter. Quand un peintre est savant dans son art, il sait donner de la beauté à ses figures de quelque manière qu'il les accommode, puisque vous-même vous trouvez beaux les accommodements que nous condamnons dans les peintres lombards, à cause de leur belle entente et de la beauté des couleurs. Un excellent homme choisit dans la mode du temps ce qu'il y a de moins extravagant. Il sait cacher par l'arrangement et la disposition des habits, ce qu'il y a de plus désagréable. Il s'en rencontre même parmi nous qui ne changent point de mode et qui ont beaucoup de grâce. [...]

Je sais bien que vous me direz avec plusieurs autres peintres, que les habits modernes ne sont pas si avantageux pour bien vêtir des figures, que les habits antiques, sous lesquels la taille et toutes les parties du corps paraissent marquées avec beaucoup de grâce et de majesté, et qu'ainsi l'étude que vous faites serait inutile et paraîtrait peu, s'il fallait toujours couvrir vos figures d'habits tels que nous les portons et ne prendre aucune licence pour faire paraître le nu. Je répondrai à cela que vous avez toujours la liberté de choisir des sujets auxquels les anciens vêtements seront convenables. Car l'on ne prétend point toucher à ce qui regarde la fable, l'allégorie et beaucoup d'histoires grecques et romaines, qu'il est même nécessaire d'accommoder selon l'usage de leur temps, et de la sorte que les anciens nous ont marqués eux-mêmes qu'ils s'habillaient.

Mais pensez-vous que ce fût une belle chose de voir aujourd'hui nos batailles et nos combats figurés de la même manière que ceux d'Alexandre ou de César, et que l'on puisse vraisemblablement représenter le roi et ses généraux vêtus et armés à la grecque ou à la romaine ?

Il serait assurément, interrompit Pymandre, aussi difficile de les reconnaître, qu'il serait malaisé de remarquer César et Alexandre si on les avait peints dans un tableau vêtus à la française ou à l'espagnole. [...]

Les peintres doivent-ils habiller les personnages qu'ils représentent de costumes antiques ou de vêtements contemporains ?



Et bien, repris-je, il ne serait pas moins ridicule de peindre les Français vêtus comme étaient les anciens Romains, qu'il est extravagant à un peintre de traiter de la sorte de semblables sujets ; parce que si nous sommes bien aises de voir les personnes représentées de la manière qu'elles étaient anciennement, et que cela contribue à les faire connaître, nous devons penser que ceux qui viendront après nous auront le même plaisir de voir les habits que nous portons, qui serviront à marquer les temps, et à nous distinguer des autres nations.

Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'on peut dire du changement et de la bizarrerie de nos modes. Si les habits qu'il n'y a guère qu'on a quittés paraissent ridicules, ceux qu'il y a plus longtemps qu'on a laissés deviennent en quelque sorte vénérables. On en portait en France sous François Ier et Henri II de plus étranges qu'on ne faisait il y a trente ans. Cependant les peintres que nous voyons du temps de ces deux rois ne nous sont pas insupportables.

Si on représente une action pour être connue de la postérité, on ne peut être trop exact à figurer tout ce qui en dépend. [...] J'ai quelquefois pensé à l'embarras où se pourraient trouver un jour les antiquaires** en voyant le roi Henri IV et le roi Louis XIII qui sont sur le Pont-Neuf et dans la Place Royale, vêtus si différemment ; et s'ils n'auraient pas sujet de croire que le roi Louis XIII est un des anciens empereurs romains, s'ils n'en étaient instruits par d'autres marques que par ses habits. »

* Félibien parle ici d'Albrecht Dürer.

Félibien, André, *Entretiens sur les vies et les ouvrages principaux des plus excellents peintres anciens et modernes*, t. III, Ve Entretien, Amsterdam, Étienne Roger, 1704, p. 111-116.

Félibien, André, sieur des Avaux et de Javersy (Chartres 1619-Paris 1695). Historien et critique d'art. Secrétaire d'ambassade à Rome auprès du marquis de Fontenay-Mareuil, il se lie avec Poussin, puis devient en 1666 historiographe du roi et de ses bâtiments, arts et manufactures de France et, en 1671, secrétaire de l'Académie d'architecture. Parallèlement à ses diverses fonctions, il donne des descriptions des fêtes royales, de Versailles et des collections de la Couronne. Considéré comme un des principaux théoriciens du classicisme, Félibien est notamment l'auteur d'*Entretiens sur les vies et les ouvrages principaux des plus excellents peintres anciens et modernes* (1666-1688).

Les peintres doivent-ils habiller les personnages qu'ils représentent de costumes antiques ou de vêtements contemporains ?